AIDE À DOMICILE

Une complexe relation **à trois**

LECTURE > Pas si courant : des Idels sous l'œil de sociologues. À l'étude, les liens entre ces professionnelles, les familles et l'HAD.

En cas d'hospitalisation à domicile (HAD), les familles sont « *enrôlées bon gré mal gré* », notent deux auteurs[1] du récent livre *Le salaire de la confiance*[2]. Qui mettent à jour un intriguant ménage à trois entre familles, Idels et HAD. Deux familles sont étudiées. La première, qui a conservé "son" Idel, entretient des relations tendues avec l'HAD ; la seconde, elle, ne fait pas appel à une Idel et les relations sont au beau fixe avec l'HAD.

« Violence symbolique »

Comment l'expliquer ? Première hypothèse : « *Les libéraux pourraient être un moyen de se prémunir, de se protéger contre la "sanction" institutionnelle, le mépris de certains membres, la violence symbolique qui implique l'intégration de l'hôpital à domicile. (…) La famille s'en remettrait à (utiliserait ?) un libéral en cas de mécontentement.* » Les chercheuses en sciences sociales, pour autant, sont prudentes dans leurs conclusions, faute d'études plus poussées. Elles s'interrogent aussi sur la causalité : et si c'était l'inverse ? Et si c'était l'avis négatif de l'Idel à l'encontre de l'HAD qui orientait les relations entre le patient et cette structure ?

La rivalité Idels-HAD ne serait pas seulement une question



de lutte de pouvoir ou de rivalité pour des "parts de marché". Elle est aussi, selon les deux auteurs, liée au système de paiement. En effet, les Idels travaillant pour l'HAD sont « *souvent* » rémunérées « *avec beaucoup de retard* », et peuvent avoir l'impression d'être salariées. Il y a, enfin, un désaccord quasi culturel. « *Pour l'infirmière libérale, et pour le mari* [de la patiente]*, faire la toilette est un acte qui engage la dignité de la personne ; pour le service hospitalier* [l'HAD]*, c'est un acte de moindre valeur qu'un soin, puisqu'il exige moins de savoir technique et engage moins le pronostic vital.* » ✣ **Mathieu Hautemulle**

(1) Juliette Hirtz et Sandra Pellet.
(2) *Le Salaire de la confiance. L'Aide à domicile aujourd'hui*, Florence Weber, Loïc Trabut, Solène Billaud (dir.), éditions Rue d'Ulm-Sciences sociales, 365 p., 2014. 24 euros.

UNE MAIN-D'ŒUVRE FÉMININE MAL PAYÉE

Pourquoi des salaires si bas ?

Pourquoi, dans l'aide à domicile, les salaires sont-ils si bas, inférieurs au Smic à certaines périodes ? C'est la question centrale du livre *Le Salaire de la confiance*. Réponse : notamment « *parce que la contrainte budgétaire publique pèse sur* [ces travailleuses]*, et non sur les coûts d'entretien des structures ou sur le nombre de personnes aidées* ». Les difficultés de l'aide à domicile (bas salaires donc, temps partiel, pointage, etc.) et la « *redoutable complexité* » de son organisation contrastent avec « *la croyance en un Eldorado de "gisement d'emplois"* » à portée de main. Autre paradoxe : tandis que l'aide familiale à la perte d'autonomie, « *dans ses aspects les plus lourds* », est ressentie comme une injustice par les personnes dépendantes et les aidants familiaux, « *les réponses institutionnelles s'accommodent de l'existence d'un volant de main-d'œuvre féminine dont les salaires sont particulièrement bas, voire la favorisent* ». Et son rôle réel, bien au-delà du « *ménage* », reste sous-estimé. ✣ **M. H.**



✔ Retrouvez toutes les grandes dates de votre agenda infirmier sur Espace infirmier.fr. Colloques, conférences, salons… Régulièrement actualisé, cet outil très pratique vous permettra de ne rater aucun des événements organisés ces prochains mois dans toute la France. Consultez-le sans tarder pour organiser votre planning du second semestre 2014 !

en télex

➲ **Enquête à domicile** : la Direction de la recherche, des études, de l'évaluation et des statistiques a annoncé une enquête qualitative, en 2014, auprès des professionnels du *care*, à domicile, dont les infirmières libérales, sur leurs rôles respectifs ou encore leur articulation avec le médecin.